

Témoignage de Jocelyne

Les antennes relais étaient juste en face.

Mais je n'y prenais pas garde. Ce n'était pas bien joli, ce bouquet de métal dressé sur un immeuble, alors je regardais de l'autre côté. Le ciel. J'aimais tellement mon bel appartement au-dessus des toits.

Eveil en sursaut. Un son, suraigu, continu, me vrille.

Secouer la tête, marcher, le coton-tige, les oreilles bouchées, déglutir, boire: rien n'arrête. Je voudrais me déchirer, m'ouvrir, extirper le son le son le son.

J'essaie le calme, relaxation, m'allonger-ignorer... Mais le sommeil est disloqué.

Dormir n'existe plus. Déjà – sans savoir combien cela sera encore et encore ma vie des nuits- ma couche semble électrifiée. Impossible de dormir. Plus « allumée » qu'éveillée, je reste là, hébétée, épuisée, la tête vide, les pieds et les mains pleins de fourmillements électriques. Impossible de dormir, mais aussi de bouger, de réagir,.

Comme si l'on m'avait donné une drogue qui me terrasse en même temps qu'une sorte d'excitant qui impose un mode vibratoire, une petite gégène qui barre la paix du corps.

Trois nuits, j'essaie. Je me sens devenir folle.

Trois jours plus tard, je pars. Je quitte l'appartement en disant à mon ami : « je n'y reviendrai jamais ». C'était en 2010. Le 27 octobre. Lendemain de mon anniversaire.

Ailleurs, au niveau du sol, ça se calme lentement. Les fourmillements, les acouphènes disparaissent. Ailleurs je peux dormir.

Mais pas chez mon ami. Dans sa résidence Paris Habitat, il y a des antennes sur son toit, 4 étages plus haut, et sur l'immeuble d'en face. A 50 mètres, peut-être, pas à 15 mètres comme chez moi. Le niveau des champs électromagnétiques est très intense.

Pendant 2 ans, je vis chez lui. Pendant 2 ans, je « dors » par terre, dans la salle de bain, parce qu'elle est au cœur de l'appartement, parce qu'elle est sans fenêtre, parce qu'au sol, derrière la baignoire, c'est moins fort (les plaques métalliques bloquent les ondes, je l'apprendrai plus tard).

Les symptômes augmentent. Les souffrances aussi.

Et les impossibles :

Je ne peux plus rester dans une pièce où il y a des téléphones portables

Je ne peux plus aller dans un appartement où il y a du wifi

Je ne peux plus assister à des réunions, 20 personnes dans une pièce c'est 20 téléphones portables

Je ne peux plus voyager en voiture,. les routes, les autoroutes sont maintenant truffées d'antennes immenses. Ma tête hurle.

Je ne peux plus assister à des conférences. Toute l'université est sous Wifi, c'est tellement mieux pour les étudiants ...

Je ne peux plus voyager en train. Dans ce temps vacant du voyage, chacun allume son portable, les téléphones cherchent le réseau d'un relais à l'autre, émettent à pleine puissance, et moi je me désagrège.

Je ne peux plus prendre le bus. Trop de gens, trop près qui appellent. Dans le métro, 3 fois, 4 fois, un portable sonne, je bondis, je change de place, je fuis.

Je ne peux plus aller au restaurant, au cinéma.

Un jour dans un snack, Morgane m'ouvre de grands yeux, me dit: « C'est incroyable ce qui vient de se passer. Tu m'écoutais avec attention, et tout à coup sans même t'en rendre compte, tu as tourné la tête vers la voisine de gauche, les sourcils froncés, contrariée. Et une dizaine de secondes **après**, son portable s'est mis à sonner » Elle a vu juste : j'avais senti avant. Comme en voiture, quand on écoute

la radio et qu'elle se met à grésiller avant que le portable ne sonne. Je ne suis plus qu'un récepteur en chair humaine.

De plus en plus de symptômes

Et puis le désespoir

Une forme de mal de tête que je n'ai jamais connue. L'impression de sentir les contours de mon cerveau, comme un casque de douleur, la terreur de perdre les sens.

Quand c'est insupportable, au milieu de la nuit, tendue dans la douleur, perdue, je descends dans la cave. Il y a 2 étages de caves et au 2ème sous-sol je trouve une place vide, dans le couloir poussiéreux un vieux matelas que je tire jusque là, je m'allonge dans le noir.

La douleur passe. Je redeviens un peu moi. Je me souviens que je dois avoir peur, à 4h du matin, dans ce sous-sol de HLM où toutes les caves sont régulièrement braquées, les serrures toutes fracassées. Si jamais ... qui m'entendrait crier ?

Mon ami se met en colère, il voit le danger. Mais je ne l'écoute pas, j'attends qu'il dorme et je choisis le risque en place de la douleur qui rend fou.

« Oh, mais c'est glauque ! », diront les enfants en voyant ce matelas crade sur lequel je passe une part de mes nuits. (j'aurai préféré qu'ils n'y viennent pas).

Ils ont raison. Etre électro-sensible, c'est glauque !

Perdre les sens.

Perdre l'ouïe le goût voir de moins en moins ..

Je suis en formation j'entends mal. Sans cesse je ne comprends pas que le son soit si mauvais sur cet enregistrement qu'on nous propose. Je demande qu'on le monte mais je ne distingue guère, les mots vasouillent et s'entrechoquent

Un samedi matin , c'est très soudain les petit pois sont du carton.. « Mais , la semaine dernière, il y a à peine une semaine, j'éprouvais le goût des choses ! », Stupéfaite, je porte à ma bouche une autre fourchetée de petits pois et c'est juste une matière, tiédasse et molle, du papier, rien de saveur.

Puis la perte de sommeil de mémoire de concentration de plaisir de force de souffle et de joie

Mais surtout, surtout, la fatigue infinie ...

J'avais repris des études. Dernière année de psychologie. J'écris mon mémoire de Master 2. Je me suis fixée un sujet ambitieux qui me semble passionnant. Je sais ce que je veux argumenter ; reste à écrire. Mais quand je m'y attelle : le désert blanc.

Pas de mauvaises pensées de fausses idées de chemins erronés ; Non, juste du vide. Un blanc de l'esprit. Un abîme. Je suis sidérée. Dans le vécu traumatique, face à un invivable, la sidération pétrifie, réifie, nous expulse de nous –même.

Tant de vide qu'il me faudra beaucoup temps pour simplement comprendre: « je n'arrive pas à penser ».

Une impuissance inouïe. Inconnue

Plus de mots plus d'idées à orchestrer Je suis comme quelqu'un qui voudrait lever la jambe et la jambe ne se lève pas. Ouvrir la main et la main ne bouge pas. Je ne peux plus penser . Terrible perte de soi . Forcée à prendre conscience que derrière cette évidence de toujours , l'automatisme de la pensée, il y avait un processus, une capacité qui explose à présent, il y avait un savoir faire et il n'est plus .

Mais ce savoir faire, c'était moi.. Si je ne pense plus est-ce que c'est encore moi ?
Penser, lire , pouvoir écrire ce qu'il me tient à dire, c'est à moi. On ne peut me prendre ce moi-là sans me mutiler. Plus encore peut-être, que je ne serai mutilée d'une amputation du corps.

C'est seulement à d'autres electro-sensibles que je pourrai avouer, plus tard, que cette perte de la pensée fut la plus grande humiliation. Une déchéance terrassante.

Et de tout, ce fut ce dont j'ai eu la plus grande honte.

Vient ce mois d'août où je ne peux plus bouger. Léthargie. Asthénie. Des jours et des jours où je suis terrassée . Je cherche désespérément. Mais je n'ai plus de force.

Est-ce que je vais perdre mon travail ? .

Ma vie s'appelle : tenir tenir tenir tenir....

Mais jusqu'à quand ? Pour aller où ? Il n'y a pas de réponse.

Commence une course folle avec les jambes coupées

Course folle pour comprendre, apprendre un monde malade.

J'apprends le mot : électro sensible. Détestable vocable. .

Ainsi n'est-ce pas l'environnement qui est toxique, mais le sujet qui est sensible. trop-sensible. Elec-trop-sensible

J'apprends que je ne suis pas seule. La solidarité. Tous ces gens qui sont très malades et qui passent tant de temps sur les forums pour échanger les thérapeutiques, les solutions. Hommage à eux qui m'ont sauvée.

J'apprends les protections : dormir avec un baldaquin, porter des tissus protecteurs, tapisser la pièce de couvertures de survie, protéger les fenêtres, l'écran d 'ordinateur, lire les instruments de mesure des champs électromagnétiques.

J'apprend l'hyper vigilance : marcher dans la rue et guetter. Traverser, retraverser, fuir les passants aux portables .

J'apprends qu'il n'y a plus de refuge. La campagne d'Ariège, demi montagnes somptueuses, petites fleurs des champs, chevaux dans les prés, la campagne d'Ariège est écrasée par le Wimax.

Passé le sud de Toulouse, mon ami et moi sommes saisis d'un mal de tête qui ne nous quittera qu'au retour des vacances. En haut des montagnes, d'énormes antennes. La France est saccagée par les ondes.

J'apprends les mots : « zone blanche ». J'en rêve.

J'apprends à tout changer : repeindre l'appartement, 8 couches de cette peinture noire anti-ondes, qu'il faut relier à la terre, pour le sauver j'engloutis des sommes folles ... Ca va pour quelques mois, mais les puissances des antennes augmentent sans cesse, alors vendre, vendre vite, vendre à perte, je trouve, c'est ma chance, un appartement qui a deux pièces en sous sol, je vais vivre dans une cave, je crois au paradis.

J'apprends que l'électrosensibilité est un des symptômes de l'intoxication au mercure, liés aux amalgames dentaires. Le mercure, poison violent, est interdit de tout usage, sauf celui de combler nos caries. Mais il se répand dans tout l'organisme, le cerveau surtout, ainsi a-t-on du métal dans le cerveau, on devient un récepteur.

J'apprends que la France est le dernier pays à avoir refusé de reconnaître la toxicité des amalgames au mercure, à la Conférence de Nairobi. Ainsi l'électrosensible souffre-t-il d'une maladie interdite créée par un empoisonnement qu'il est interdit de reconnaître, amplifié par des émissions d'ondes dont la toxicité est niée. Un double secret, c'est ça, un tabou ?

J'apprends qu'il ne suffit pas d'être malade. Il faut que votre maladie soit reconnue. Sinon vous-même n'êtes pas reconnu, pas de recherche pas de traitement pas de mutuelle pas de sécu.

J'apprends les circuits médicaux des maladies secrètes . Le Pr B, Le Dr T, le dentiste qui tente d'escroquer les patients en recherche désespérée d'un praticien qui ôte leurs « plombages » au mercure. Autour de tout groupe isolé et sans recours social rôdent les escrocs qui hument la détresse et en font leurs finances ... Après je trouverai l'autre, le formidable dentiste qui leur prodigue des soins de haute qualité à des prix honnêtes. Merci.

J'apprends à me ruiner, pour me soigner j'engloutis toutes mes économies, emprunter au delà du possible, demander encore, je pense à tous ceux qui n'ont rien ou ne peuvent pas, mais que deviennent-ils ? Ils crèvent ?

J'apprends à compter les maladies environnementales.

Mon père, antillais, a eu un cancer de la prostate causé par le chlordécone, engrais qu'on savait toxique, qui a enrichi les exportateurs. Ma demi-sœur a souffert des mois, après son cancer du sein : prothèse PIP, enrichir un laboratoire

J'apprends le poids financier de ceux que mes souffrances enrichissent. 4 milliards d'euros. Le marché de la téléphonie mobile en France : chaque année, 4 milliards d'euros .

J'apprends qu'il y a des dizaines , des centaines d'articles, de reportages, d'études sur la question. Moi qui croyais qu'on ne savait pas.... Le Monde m'apprend l'idée d'anomie scientifique, perte de la connaissance. Noyer les preuves sous des études bidon. Les opérateurs les financent si facilement. Ainsi j'apprends qu'on peut étouffer n'importe quelle évidence avec assez d'argent lesté d'hypocrisie.

J'apprends à sauver les apparences : souffrir la nuit et le jour, travailler, être là, vraiment là pour mes patients, présente, soutenante, rassurante |

J'apprends qu'être électrosensible, c'est perdre le respect du monde. La valeur de soi. C'est le retournement d'un ami médecin, qui passe de la sollicitude active à l'indifférence gênée, parce que son copain neurologue lui a dit que « c'est psy » . D'autres aussi. J'oublie....

J'apprends la charge d'expliquer. Ecrasante quand je suis fragile, « s'il vous plaît pas de portable, s'il vous plaît couper le WiFi... » Je suis une suppliante mendigote. Quand ça va, j'assume, forte et légère et bien sûr tout passe beaucoup mieux.

J'apprends qu'une grave maladie recompose le cercle de vos amis, qu'il y a ceux qui peuvent entendre et ceux qui ne veulent pas savoir. Certains ne peuvent pas croire, bloqués par les dires des puissants, le risque du ridicule, le refus de la complexité.

J'apprends à perdre mes 2 meilleures amies. L'une ne m'accepte pas si défaillante, ne comprend pas que j'oublie sans cesse les rdv, les anniversaires. « Je sais qu'à nos âges on perd la mémoire, mais quand même ! ». L'autre préfère penser que « c'est dans la tête ! » Plus confortable. Et « ça ne change rien, de toute façon ». Si , ça change toute son attitude. Et comment peut-elle croire que j'ai ainsi saccagé ma vie pour une fiction ? Je le vis comme un abandon.

Et cela, ce fut la plus grande peine.

Il y a d'autres amis, de soutiens inattendus. Des moments de grâce.
J'apprends que ceux qui ont été malades ou qui ont connu un aimé malade comprennent mieux.

J'apprends que j'ai une famille formidable, des collègues précieux, de vrais amis. Générosité de ceux qui acceptent sans preuve, par amour et par confiance. Les lieux où j'arrive, chacun sort son portable et l'éteint, sans un mot, comme un réflexe.

Mais aussi, les gens sont au courant, de plus en plus :

Le kiné : « Il y a des années, j'avais près de mon cabinet le siège de cette grosse entreprise qui travaillait sur la mise au point du portable. « On va sortir un truc formidable, disaient-ils, Une révolution. Le seul problème c'est que ce sera très mauvais pour la santé... »
« Il y avait 2 options », ont-ils expliqué à mon kiné « L'appareil étant à l'oreille, soit mettre de grandes antennes qui passent au dessus de la tête – mais le portable serait moins portable- soit utiliser des fréquence d'onde qui passent à travers la tête, à travers le cerveau. On a pris l'option deux : les ondes qui traversent la matière, les ondes des fours des micro-ondes. »

Depuis le début ils savaient !

La peintre « Oui je connais : j'ai des amis qui ont une terrasse plein sud, des antennes en face ; leur fils se tenait la tête, de plus en plus, tout le temps. A quatre ans, il est mort d'une tumeur au cerveau Eux aussi, ils ont protégé l'appartement . »

Petit à petit, j'apprends et je comprends que de plus en plus, les gens savent ; qu'eux aussi sont touchés, attaqués par les ondes, même si ils n'en ressentent pas encore les effets ; Qu'eux aussi, sont concernés par les baisses de fertilité, les maladies émergentes, les tumeurs exponentielles; Et eux aussi se méfient.

J'apprends à ne pas me demander quand ça va basculer, quand mon compagnon, d'une infinie patience, cessera de supporter la vie que je lui fais. Tous ces impossibles ; Et que je parle de la souffrance encore encore encore.

J'apprends la joie du corps. Quand je me trouve dans un endroit protégé, une maison isolée, une cave où il n'y a pas de réseau, monte l'euphorie du corps, un délassément, les sensations de soi immensément douces. Je me retrouve ...

J'apprends les traitements. Le livre de Françoise Cambayrac : « Vérités sur les maladies émergentes », me sauve la vie.

Alors, je commence à remonter...

Mais les puissances des antennes augment encore. Le nouvel appartement, hier protégé, est contaminé.

Je pense à l'avenir. Je ne vois pas.

Je pense quelquefois, je ne sais pas pourquoi, au parc immobilier, toutes les antennes qui jonchent les villes et ces appartements qu'elles rendent invivables, sans valeur à terme.

Je pense quelquefois aux hommes politiques, à leur oubli de la santé publique, de leur propre santé Ou bien n'ont-ils pas un corps –fragile- pas de cerveau -sensible- Et pas d'enfants !

